

Au Canada, comme dans les autres pays industrialisés, la recherche d'un développement à grande échelle s'accompagne d'un souci égal et parfois plus grand de la qualité du développement, ou plus précisément de préoccupations quant aux effets possibles du développement sur la qualité du milieu et sur la qualité de la vie au sens le plus large du terme. Il s'est formé de nouveaux concepts qui sont difficiles à quantifier sur le plan économique. Quelle valeur en dollars peut-on attribuer, par exemple, au besoin de protéger les ensembles biologiques naturels, de préserver la beauté des paysages, de réduire le bruit, la congestion et le rythme excessif de la vie urbaine moderne?

Il est plus facile de déterminer du point de vue quantitatif les besoins en espaces libres d'un nombre croissant de gens qui ont maintenant plus de loisirs pour se distraire au grand air dans un cadre naturel bien préservé. Cette nouvelle recherche témoigne non seulement du désir d'un cadre sain et agréable, mais aussi et encore plus, d'une compréhension scientifique, bien qu'encore imparfaite, des précautions à prendre dans l'exercice d'activités susceptibles de modifier les éléments interdépendants qui composent l'écosystème global dont fait partie l'homme. En dépit des difficultés que présente la détermination de leurs aspects quantitatifs, les Gouvernements doivent tenir compte de ces facteurs en prenant des décisions qui, du point de vue des conséquences pour l'environnement, sont irréversibles.

C'est en fonction de ces réalités que le Gouvernement du Canada a évalué l'importance qu'il y a à laisser la partie canadienne de la vallée de la Skagit dans un état essentiellement naturel. Les principaux éléments de cette évaluation s'appuient sur une étude des caractéristiques environnementales de la vallée, faite dans le cadre d'une perspective canadienne plus vaste.